

Analyse économique et historique des sociétés contemporaines

Sous la direction de **Philippe Deubel**

ISBN : 978-2-7440-7274-1

Chapitre 3 : Croissance et développement au xx^e siècle

Article 1. Les périodes de la croissance au xx^e siècle

Focus 3.1 : les Trente Glorieuses, un tableau idyllique à nuancer

Tout d'abord, certains pays connaissent une croissance plus faible que d'autres. Il faut insister ici sur le cas du Royaume-Uni. Le *British disease* (faible croissance, déficit endémique de la balance des paiements, etc.) peut s'expliquer de différentes façons.

Premièrement, le choix fait à partir de l'entre-deux-guerres de privilégier la City au détriment de l'industrie explique le retard et les faiblesses de l'appareil productif britannique, dont la compétitivité-prix et la qualité sont très insuffisantes. Kaldor, dans les années 1960, analyse d'ailleurs cette faiblesse de l'industrie et le poids prématuré du secteur tertiaire comme la cause de l'existence de gains de productivité inférieurs à d'autres pays – la France, par exemple (voir article 2 de ce chapitre).

Les libéraux insistent quant à eux sur le rôle joué par le poids prépondérant de l'État (qui exerce une forte pression fiscale sur les entreprises) et surtout celui des syndicats – les *trade unions* – dans cette Angleterre pré-thatchérienne. Ce poids est notamment symbolisé par la pratique du *closed shop*, qui vise à conditionner l'embauche à l'appartenance au syndicat de la branche. De plus, les *trade unions* conduisent, à cette époque, à une forte augmentation des salaires qui, corrélée à de faibles gains de productivité et à des prélèvements obligatoires élevés, nuit à la rentabilité et à l'investissement des entreprises. À ce titre, le cas anglais démontre ainsi que certaines caractéristiques des Trente Glorieuses, par exemple, celle du poids important de l'État ou encore de l'augmentation régulière des salaires, peuvent, à partir d'un certain seuil, entraîner des déséquilibres.

De manière générale, on constate qu'à cette période c'est avant tout l'inflation qui constitue l'une des principales sources de déséquilibre. Ainsi, alors que l'inflation se situe en France entre 1950 et 1970 autour d'une moyenne de 5 %, elle s'accélère dans les années 1960 de manière progressive et s'étend aux pays jusqu'alors les moins inflationnistes, comme la République fédérale d'Allemagne.

Cette inflation est alimentée par la combinaison de trois facteurs : l'existence d'un mode de financement reposant essentiellement sur le crédit et donc sur la création monétaire, une demande soutenue et l'augmentation des coûts salariaux.

Ce niveau de l'inflation devient rapidement problématique, pour deux raisons essentielles. Premièrement, à partir d'un certain seuil, l'inflation devient un phénomène cumulatif, car les anticipations des acteurs tendent à la renforcer. Ainsi, les salariés demandent des augmentations de salaire pour compenser la baisse de leurs salaires réels, ce qui tend à augmenter le coût salarial. Friedman, dès la fin des années 1960 (voir chapitre 6), avait ainsi prévu l'accélération de la hausse des prix dans la décennie suivante. Sans compter que ce mécanisme est renforcé par la mise en place dans de nombreux pays d'un système d'indexation des salaires. Deuxièmement, dans un contexte d'ouverture croissante des économies, cette hausse des prix affecte la compétitivité et participe à la dégradation du solde commercial.